(3)

NOTICE

HISTORIQUE, TOPOGRAPHIQUE ET MÉDICALE

SUR LES

BAINS DE MER DE PALAVAS,

PRÈS MONTPELLIER (*HÉRAULT*);

PAR

LOUIS-J. SAUREL,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

MONTPELLIER,

IMPRIMERIE DE RICARD FRÈRES, PLAN D'ENCIVADE, 3.

1851.

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Wellcome Library

https://archive.org/details/b30560962

Depuis fort long-temps les habitants de Montpellier sont dans l'habitude de se rendre aux Cabanes de Palavas pour y prendre les bains de mer. L'usage de ces bains salutaires devient de plus en plus répandu, et, le nombre des baigneurs augmentant chaque année, des constructions nombreuses ont été élevées pour les recevoir. J'ai cru rendre service à mes concitoyens et faire une chose utile à la commune de Palavas en rassemblant tous les documents épars qui existent à son sujet. J'ai consulté tous les auteurs que j'ai cru pouvoir m'aider à

atteindre mon but, et j'ai puisé largement dans tous les ouvrages où j'ai trouvé des renseignements.

Le lecteur distinguera facilement ce qui m'appartient de ce que je n'ai fait qu'emprunter, et j'aurai atteint mon but si je parviens à l'intéresser pendant quelques instants.

Dans le but de rendre cet opuscule réellement utile, j'ai cru devoir indiquer les circonstances dans lesquelles il convient de prendre les bains de mer et la manière de les administrer; l'expérience dira si j'ai réussi.

NOTICE

HISTORIQUE, TOPOGRAPHIQUE ET MÉDICALE

SUR

LES BAINS DE MER DE PALAVAS,

PRÈS MONTPELLIER (*HÉRAULT*).

CHAPITRE 1er.

Historique du grau et du village de Palavas.

Lorsque la rivière le Lez, dont la source pittoresque se trouve dans les collines dépendantes du mont St-Loup, à 13 kilomètres nord de Montpellier, a parcouru, en les fertilisant, les plaines des environs de cette ville, elle abandonne les riches prairies de Lattes, et, se dirigeant à travers les étangs, elle se jette dans la mer par le grau dit de Palavas ou

de Balestras. En ce lieu, et dans le point où la côte de la Méditerranée se trouve le plus rapprochée de Montpellier, existe un joli village de construction récente, et auquel tout semble promettre un développement rapide : ce village, érigé depuis peu en commune, porte le nom de Palavas. Son histoire est intimement liée à celle du commerce et de la navigation des villes de Montpellier et de Maguelonne. Nous allons essayer d'en faire connaître les faits principaux.

Après la prise de Maguelonne par Charles-Martel, lorsque ses murailles eurent été détruites et que son port eut été comblé, une grande partie de ses habitants, que faisait vivre son important commerce maritime, vinrent se fixer sur une colline éloignée de la mer d'une lieue et demie, au milieu d'une plaine fertile, et y fondèrent, en 739, une ville qui prit dès lors le nom de Montpellier. L'histoire ne nous apprend que fort peu de choses au sujet du commerce de la nouvelle ville dans les deux premiers siècles qui suivirent sa fondation; mais il est probable que ses habitants, fils de navigateurs et de commerçants, n'avaient pas renoncé à avoir des communications maritimes avec les pays voisins, malgré la présence de Sarrazins qui se présentaient presque continuellement sur la côte.

Les premiers documents que nous possédons au sujet du commerce maritime des habitants de Mont-

pellier, remontent au commencement du 12me siècle. A cette époque, les seigneurs de Montpellier, désireux d'attirer les navigateurs, conçurent le dessein de construire un port dans un lieu rapproché de la ville. Le Lez n'avait pas alors exactement le même cours qu'aujourd'hui : il paraît que cette rivière, arrivée à Lattes, se partageait en deux branches, l'une passant à gauche du château de ce nom, et communiquant directement avec l'étang de Pérols ; l'autre passant à droite, et suivant à peu près la direction que suit aujourd'hui le Lez canalisé. Ces deux branches circonscrivaient une espèce de delta. L'étang de Pérols communiquant avec la mer par un grau, les navires pouvaient ainsi arriver jusqu'à Lattes : c'est ce qui fit choisir ce lieu comme devant être celui du futur port. La ville de Montpellier avait déjà une marine, et ses navires arrivaient par l'étang de Pérols, soit à Lattes, soit dans un autre point rapproché, malgré les hostilités qui existaient entre les comtes de Melgueil et les seigneurs de Montpellier.

La création du port de Lattes suscita de nombreuses difficultés : l'évêque de Maguelonne et le comte de Melgueil, propriétaires de Lattes et des étangs, eurent beaucoup de peine à résister aux envahissements des seigneurs de Montpellier ; mais à la suite d'un traité conclu en 1140, Guillaume, seigneur de Montpellier, acquit la propriété des terres

et du château de Lattes, avec la faculté d'y créer un port.

Le commerce de Montpellier prit dès lors un essor rapide ; le port de Lattes, appelé la Roubine, recevait un grand nombre de navires de toutes les nations, arrivant soit directement de la mer, soit d'Aigues-Mortes ou autres lieux. Cette prospérité se maintint pendant tout le 12me et pendant la plus grande partie du 13me siècle. Il est à supposer que le grau qui donnait passage aux navires pour entrer dans l'étang fut obstrué ou bouché par les sables, et que le commerce de Montpellier fut ainsi interrompu ; aussi, en 1253, voyons-nous les consuls de Montpellier solliciter et obtenir, de l'évêque de Maguelonne et de ses feudataires, la cession « d'un espace de terrain situé dans le territoire du château de Mauguio, dans le bois qui est entre la mer et l'étang, pour y creuser un grau par lequel les marchands et les navigateurs pourront entrer et sortir de la mer et de l'étang avec leurs navires ; de plus, pour ouvrir les canaux nécessaires, une partie d'étang située devant le terrain ci-dessus, et qui s'étend du clayonnage de la Roubine de Lattes, jusqu'au lieu appelé Pointe-de-Jonc (1). »

---

(1) V. M. Jules Pagezy.—Quelques idées sur la possibilité et les moyens d'ouvrir de Montpellier à la mer un canal, etc. Montpellier, 1846.

C'est à cette époque que commence véritablement l'histoire de Palavas. Le grau qui fut creusé par suite de la cession dont nous venons de parler, et qui fut connu sous les noms de grau de Cauquilhouse ou de Porquières, paraît avoir été ouvert peu après le traité ; et, en 1268, les Consuls de mer firent construire un canal qui s'étendait du grau à travers les étangs jusqu'à la Roubine de Lattes. Les savantes recherches de M. Jules Pagezy, et toutes les preuves qu'il a apportées à l'appui de cette manière de voir, démontrent, à peu près incontestablement, que le grau de Cauquilhouse, appelé aussi grau de Porquières, se trouvait placé entre Maguelonne et le grau de Carnon, à peu près dans le même lieu où se trouve le grau du Lez appelé autrefois Balestras, et aujourd'hui Palavas. Le nom de Cauquilhouse est à présent tout-à-fait oublié ; mais l'étang qui se trouve à l'est de Balestras, et qui communique avec l'étang de Pérols, est encore désigné sous les noms d'étang du Grée ou de Porquières.

Le grau de Cauquilhouse ou de Porquières se trouve mentionné dans divers actes de la fin du 13e et du commencement du 14e siècle ; il résulte de ces divers actes que ce grau était un des plus importants de la côte, entre Maguelonne et Aigues-Mortes. Il lui arriva cependant ce qui arrive encore aujourd'hui à presque tous les graux : il s'ensabla, et, dans un exposé fait à Nimes, à la

date du 19 Octobre 1346, les Consuls de Montpellier demandèrent la faculté, qui leur fut refusée, de recreuser le grau de Porquières. A cette époque, en vertu des priviléges d'Aigues-Mortes, on n'eut plus la liberté de faire aux graux les réparations jugées nécessaires; on y plaça même des gardes pour en défendre l'accès; et ce n'était que temporairement, lorsque le grau d'Aigues-Mortes était ensablé, qu'il était permis d'introduire du blé et des vivres par les graux de Vic, de Cauquilhouse et de Carnon. En 1360 et 1364, le grau de Cauquilhouse était praticable, et, en 1367, les habitants de Montpellier demandèrent l'établissement d'un port au grau de Cauquilhouse, d'où « toute manière de navire chargé et deschargé pourrait aller et passer jusques au lieu de Lattes parmi les réparations qui s'y feraient. »

Nous ne savons si des suites furent données à ce projet, car nous n'avons que peu de renseignements sur l'état de la navigation sur nos côtes pendant les 15me et 16me siècles. Nous savons seulement qu'en l'an 1586, le port de Maguelonne fut rouvert à la suite d'un violent coup de vent, ce qui sembla ranimer pour quelques instants les restes de cette malheureuse ville, sans doute au détriment des graux environnants, et de Balestras en particulier. Ce dernier grau était devenu moins considérable et avait perdu de son importance au commencement

du 17me siècle, car les navires entraient dans les étangs par un grau situé à peu de distance de Frontignan, et que l'on nommait *grau de Palavas*; il devint impraticable en 1665, après avoir servi pendant 40 ans; on attribua son ensablement au recreusement du grau de Balestras qui, comme nous l'avons dit, paraît être le même que celui de Cauquilhouse ou de Porquières, et qui dès lors prit le nom de celui qu'il avait remplacé : on l'appelle encore grau de Palavas.

A partir de cette époque, ce grau n'a cessé d'être ouvert, quoique peu fréquenté par les navires. Dans le but de ranimer le commerce d'outre-mer, les Consuls de Montpellier passèrent un traité avec les sieurs Icher et Pasturel, agissant au nom du marquis de Grave, pour la construction d'un canal qui, suivant le lit du Lez, devait faire communiquer le port Juvenal avec les étangs et avec la mer; les travaux furent entrepris en vertu d'un arrêté du Conseil, daté du mois d'Octobre 1666, et menés bientôt à bonne fin. Le commerce se fit par Palavas jusqu'en 1690, époque à laquelle, dans le but de favoriser les progrès du port de Cette, et sous le prétexte de la présence des corsaires marocains, M. de Basville, Intendant du Languedoc, défendit de faire entrer les marchandises par le grau de Balestras ou autres graux, pendant tout le temps de la guerre. Les sables commencèrent de nouveau à envahir le grau;

les bourgeois et marchands de Montpellier, privés des communications directes avec la mer dont ils jouissaient depuis si long-temps, firent plusieurs fois des réclamations, et surtout dans l'année 1699; mais leurs réclamations restèrent sans résultat. Cependant l'année 1701 vit commencer les travaux du canal des étangs qui relie l'étang de Thau à l'étang de Mauguio et au canal latéral. Ce canal fut construit par les États de la province de Languedoc; il mettait le grau de Balestras en communication avec Cette, Frontignan, Aigues-Mortes, etc. Malgré les nouveaux avantages qui résultaient de cette communication, la prohibition de commercer par le grau de Palavas fut maintenue et rendue définitive en 1710 et 1714.

Le commerce avait cessé de se faire par Balestras; mais le grau restait toujours libre quoique ayant peu d'eau, et les bateaux pêcheurs le traversaient pour aller en pleine mer. La plus grande partie du commerce se faisait par le canal des étangs qui était, sinon achevé, du moins très-avancé en 1724 et 1725.

Il existe, aux archives de la Préfecture de Montpellier, un plan du canal de Grave, des étangs et du grau de Palavas, signé Riquet, et daté de Narbonne (5 Juillet 1725), qui fait voir qu'à cette époque la Mosson présentait, peu avant sa jonction avec le Lez, deux ouvertures qui communiquaient sur la droite avec les étangs. Le plan démontre

encore que le Lez, peu après sa jonction avec la Mosson, se jetait directement dans l'étang qu'on appelait étang de Lattes, et qu'un canal creusé au milieu de cet étang faisait communiquer le canal de Grave avec le canal des Étangs. Un mémoire de l'ingénieur de Sénès, qui accompagne ce plan, rapporte que le canal dont nous avons parlé précédemment s'obstruait continuellement parce que les vases étaient retenues par les chaussées du canal des Étangs. L'auteur du mémoire proposait, pour que la navigation fût possible, de construire « un nouveau canal revêtu de tamarins, de 250 toises de long, de 3 toises et demie de largeur, et de 3 pieds de profondeur sous les basses eaux. » Une ordonnance du Roi, du 25 Avril 1724, dont copie est jointe au mémoire dont nous parlons, ordonna la construction d'un canal qui devait aboutir au lieu appelé aujourd'hui les Quatre-Canaux. Au-delà du canal des Étangs, le plan que nous avons cité ne montre rien qui ressemble au canal actuellement appelé canal du Grau.

Les travaux du canal des Étangs furent terminés en 1757. A cette époque, le grau de Palavas était ce qu'il est aujourd'hui, sans que nous sachions dans quelle année ont été construites les jetées qui existent de nos jours. La carte de Cassini, faite environ en 1760, semble établir d'une manière certaine qu'elles existaient déjà à cette date.

Je ne saurais dire non plus à quelle époque a été

élevée la redoute qui existe à Palavas ; il me semble avoir lu quelque part qu'elle avait été construite sous le ministère du cardinal de Richelieu, à la même époque que les fortifications du port de Cette. Un certificat de M. Coustou, commissaire de l'inscription maritime à Cette, cité dans un mémoire du Préfet de l'Hérault, dans un procès de l'État contre M. Bouyrou, au sujet de l'étang du Grée, indique que cette tour a été construite en 1745. Cependant elle semble indiquée dans le plan dont nous avons parlé précédemment.

La plage sur laquelle est construit le village de Palavas appartenait anciennement aux évêques de Maguelonne, en leur qualité de comtes de Mauguio et de seigneurs de Carnon. Plus tard, elle appartint à la commune de Mauguio, dont elle dépendait encore dernièrement.

L'époque à laquelle ont été édifiées les premières maisons de Palavas nous est inconnue : en 1808, il n'y avait que 7 ou 8 cabanes de pêcheurs avec une population de 25 personnes tout au plus. En 1840, il y avait près de 250 habitants ; en 1847, leur nombre était de 367, et aujourd'hui il s'élève à 491. Dans l'année 1841, une église fut construite à Palavas, et peu après elle fut érigée en succursale. Palavas dépendait encore de la commune de Mauguio ; on y établit un agent municipal chargé de la police et de recevoir les actes de l'état civil. Enfin, une loi, en date du 29 janvier 1850, a érigé le hameau de

Palavas en commune, en lui donnant pour territoire des portions de terrain prises sur les communes de Mauguio, Lattes et Villeneuve.

CHAPITRE II.

Itinéraire de Montpellier à Palavas.

La route qui conduit de Montpellier à Palavas n'est pas directe : à partir du faubourg de Lattes jusques au Lez, on trouve presque constamment des maisons de campagne et des jardins ; on passe successivement en vue de la Citadelle, devant l'usine à gaz et le cimetière des protestants, et l'on aperçoit la jolie vallée qui se trouve à l'est de Montpellier. Arrivé au pont d'Encivade, on longe la rive droite du Lez dont on suit toutes les sinuosités. Les vertes prairies qui bordent cette rivière, et qui lui doivent leur fertilité, contrastent par leur fraîcheur avec la sécheresse du reste de la campagne au milieu de l'été.

500 mètres à peine séparent le pont d'Encivade du pont de Lattes, à la gauche duquel on n'aperçoit que verdure et feuillage. Si l'on s'arrête un instant, on remarquera, à travers les massifs d'arbres, quelques maisons et une église qui font partie du village de Lattes. Ces maisons et cette église sont tout ce qui reste d'une ville qui a joué un grand rôle

dans l'histoire de Montpellier. Lattes avait, comme nous l'avons dit, un port qui faisait un commerce considérable, et un château qui défendait la ville et le port. Ce château remontait à une haute antiquité, puisqu'il en est fait mention par Pomponius-Mela qui vivait dans le 1er siècle de l'ère chrétienne, et qu'il existait déjà lors de la fondation romaine de Narbonne. Pendant les guerres de religion, les huguenots qui y étaient renfermés s'avisèrent de résister au baron de Fourqueveaux qui l'enleva d'assaut, passa la garnison au fil de l'épée, et le détruisit de fond en comble le 4 Septembre 1562 (1). Quant au port dont nous avons précédemment parlé, il était sur l'étang de Lattes, dont parle Pline, et à propos duquel cet auteur raconte une pêche fort curieuse, au mulet ou au muge, que faisaient les habitants, avec les dauphins de la mer pour auxiliaires. Moyennant un accord conclu entre les pêcheurs et les dauphins, il suffisait de certaines paroles pour faire accourir ces derniers qui, après la pêche, recevaient comme récompense du pain trempé dans du vin (2). Le lieu où se trouvait le port est aujourd'hui couvert de plantes aquatiques, et encombré d'arbustes. Les antiquaires

---

(1) D'Aigrefeuille; Histoire de la ville de Montpellier, p. 287.

(2) Pline; l. 9, ch. 8. — Cité par d'Aigrefeuille, p. 6.

remarquent encore quelques restes d'une porte du côté des étangs, et citent les sculptures originales de l'église.

Au-delà de Lattes et en suivant toujours le Lez, ou plutôt, pour lui donner son vrai nom, le canal de Grave, on arrive à la 3me écluse, au-delà de laquelle l'eau du canal prend le niveau de la mer et devient plus ou moins salée. Mais tout à fait au-dessous de l'écluse, sur la rive droite et presque au niveau du canal, existe une petite source qui donne une eau excellente. Cette source, bien connue de tous les chasseurs, est rarement solitaire; vous y trouverez quelquefois une embarcation légère, chargée de barils dans lesquels les habitants des Cabanes viennent chercher l'eau nécessaire à leur consommation.

A un mille au-delà de la troisième écluse, la campagne commence à changer d'aspect; elle devient de plus en plus dépouillée; le terrain est cependant humide, mais le *tamaris* au feuillage triste et à la fleur parfumée forme à peu près seul la bordure des champs, ou se mélange au roseau à balai. Depuis quelques instants, vous ne trouvez plus d'habitations; en voici une à votre droite : c'est la dernière ferme que vous verrez sur le chemin; on l'appelle Gramenet. Elle appartient à M. D....; une

grande partie des prairies que vous avez longées en sont des dépendances. Mais vous apercevez dans la plaine une quantité considérable de chevaux presque tous blancs qui paissent en liberté, et au milieu desquels bondissent de jeunes poulins au pelage noir ou brun. Ces chevaux, presque sauvages, forment une race particulière à notre pays ; ils vivent en plein air, et on ne les renferme guère la nuit que pendant l'hiver ; leur sobriété ne le cède en rien à celle du cheval arabe avec lequel ils ont de nombreux points d'analogie. Les services qu'ils rendent sont assez peu considérables : on ne les emploie le plus généralement que pour *dépiquer* le blé ou pour le travail des salins. Aujourd'hui cependant on a compris que l'on pouvait en tirer un autre parti, et on les utilise pour la selle ou le trait.

A peine a-t-on perdu Gramenet de vue, que l'on rencontre une rivière étroite qui se jette dans le Lez sans paraître augmenter la quantité de ses eaux ; cette rivière est la Mosson ; elle a un cours de 34 kilomètres : ici ses bords sont marécageux et ne présentent rien de remarquable ; mais si l'on remonte son cours pendant un certain temps, on ne tarde pas à trouver de belles prairies, des arbres touffus, et des rochers dont la masse imposante et variée offre des paysages à grand effet. A son embouchure dans le Lez, cette rivière est fort étroite,

et on la franchit sur un pont en bois réparé depuis peu.

A la gauche du canal et un peu avant d'arriver à la Mosson, on remarque des constructions en maçonnerie ressemblant à une caserne, et qui servent de logement à la brigade des douanes préposée à la garde du salin de Gramenet dans l'enceinte duquel elles sont placées. Ce salin, construit depuis environ une quinzaine d'années, n'est pas exploité d'une manière très-active ; vous pourrez cependant voir quelquefois de grandes barques recevant leur chargement de sel en présence de la douane.

Au-delà de la Mosson, on ne trouve plus qu'un terrain aride et marécageux : en hiver, le sol est toujours humide et fangeux ; en été, au contraire, il est desséché et partout blanchi par des efflorescences de sel marin. Une forte odeur de marée qui est envoyée par les étangs se fait sentir ; elle annonce le voisinage de la mer. La route suit constamment le canal ; sur ses bords, on ne trouve plus que des roseaux et quelques tamaris. De loin en loin vous rencontrerez une grande barque chargée de bois ou de grains, traînée par plusieurs chevaux, et qui remonte le canal de Grave pour se rendre au Port-Juvenal.

Vous apercevez bientôt, toujours à la gauche

du canal, un certain nombre de maisons basses, recouvertes en chaume, et qui sont la plupart inhabitées. Un grand nombre de petits bateaux sont amarrés à la rive, et paraissent attendre leurs propriétaires ; ils ne tarderont pas à arriver, si c'est un dimanche ou un jour de fête, et alors le hameau prendra de l'animation. On appelle ce lieu les *Premières Cabanes :* c'est un véritable rendez-vous de chasse et de pêche, où les amateurs de chasse au marais se réunissent pour faire de grandes parties, et pour manger la soupe au poisson et le court-bouillon. Ces cabanes, à part deux ou trois qui ont un premier étage et des balcons, sont composées d'une seule pièce dans laquelle on trouve rassemblés pêle-mêle des instruments de pêche et de chasse, des ustensiles de cuisine et des vêtements de rechange : le mobilier n'est pas luxueux, mais on ne va pas aux Cabanes en cérémonie ; on y va pour s'amuser et manger du poisson frais. Si vous voulez être témoin de la pêche, arrêtez-vous un instant ; vous avez vu déjà sur le canal, et sans y faire attention, de forts poteaux avec des treuils dont vous ne vous êtes pas expliqué l'usage ; ici vous avez une disposition semblable : d'un côté de la rivière, deux poteaux auxquels sont attachés les angles d'un grand filet quadrilatère qui traverse le canal, et vient par ses deux autres angles, et au moyen de cordes, s'attacher, à l'autre rive, à des treuils qui servent à retirer le filet. Pour le moment,

vous ne l'apercevez pas, il est dans l'eau; mais, à un signal donné, les treuils sont mis en mouvement, et les bords du filet sortent de l'eau en faisant une poche au fond de laquelle vous voyez s'agiter des mulets, des plies et autres poissons qui cherchent à fuir. Un homme, monté sur une nacelle légère, pénètre dans le filet et saisit impitoyablement tous les captifs qui se débattent jusqu'au dernier moment. Du bateau, les poissons vont passer à la poêle, à moins que, la pêche ayant été abondante, on ne les mette dans des caisses en bois percées de trous, qui plongent dans la rivière, et où on les conserve vivants. La pêche que nous venons de décrire s'appelle la pêche au *globe*.

Reprenons notre route, car il ne nous reste plus que peu de chemin à faire : dans un instant nous arriverons aux Quatre-Canaux ou à ce que l'on appelle la *Croisée du Lez*; de là nous pourrons apercevoir Palavas, Villeneuve, Maguelonne et Pérols, qui nous intéressent à plus d'un titre. Mais, avant d'aller plus loin, un mot sur le lieu où nous sommes : le bassin circulaire que nous avons sous les yeux est l'ouvrage d'art le plus remarquable qui se trouve sur le canal des Étangs. Autrefois il existait des bateaux-portes qui fermaient le canal des deux côtés de la Croisée du Lez. Quatre canaux s'offrent à nos regards; l'un se porte au nord : c'est le canal de

Grave que nous avons suivi jusqu'ici ; un autre se dirige au sud vers la mer : c'est le canal du grau du Lez ou de Palavas. Celui qui est à l'ouest traverse l'étang de Maguelonne, et conduit à Cette ; le dernier se dirige à l'est, et communique avec Aigues-Mortes et Lunel à travers l'étang de Mauguio.

Aux Quatre-Canaux, vous êtes obligé de laisser votre voiture ; elle ne pourrait vous servir pour aller plus loin, car il n'y a pas encore de pont qui permette d'aller en voiture jusques à Palavas. Il faut, si vous voulez vous rendre à pied à votre destination, traverser le canal des Étangs sur le bac qui s'y trouve, passer ensuite sur un pont de halage qui est posé sur le canal du Grau, et longer la rive gauche de ce canal sur une chaussée qui le sépare de l'étang. Si vous allez à Palavas pour prendre des bains de mer, je vous conseille, au lieu de vous fatiguer à marcher sous l'ardeur du soleil, de suivre les conseils de ce batelier ; entrez dans son embarcation, il vous conduira lestement jusque devant l'hôtel où vous voulez loger. Ne craignez pas de chavirer, vous n'irez pas à la voile ; pour peu que le courant ne porte pas à la mer, le batelier se transformera en voiturier, il attachera aux flancs de votre canot une corde légère, passera sur son épaule l'autre extrémité, et vous conduira *à la cordelle* sans la moindre fatigue pour vous.

En attendant que vous arriviez à votre destination,

et pendant que vous vous trouvez sur le canal, laissez-moi vous faire faire connaissance avec tous les lieux que vous apercevez. A votre droite se trouve l'étang de Maguelonne, et au fond vous remarquez, s'élevant majestueusement au bord de la mer, les ruines de Maguelonne, et son église encore debout. Cette ville, dont il ne reste presque plus rien, existait déjà en l'an 636 de Rome, et elle portait le titre de cité. Son premier évêque vivait dans le 3me siècle de l'ère chrétienne ; la ville avait alors un port, et son commerce était considérable. Les Sarrazins s'en étaient rendus maîtres, lorsque Charles-Martel la prit, la démantela, et combla son port en l'an 737. Le siége épiscopal fut transféré à Substantion, et il ne fut rétabli à Maguelonne qu'en 1037. L'église que vous voyez fut restaurée en 1178 ; cependant la ville ne s'était pas relevée du coup que lui avait porté Charles-Martel, et Montpellier, prenant chaque jour du développement, contribuait encore à sa ruine. En 1536, le siége épiscopal fut transféré définitivement à Montpellier ; cependant Maguelonne sembla un instant vouloir se relever : un violent coup de mer rouvrit son port en 1586, et la ville fut restaurée en 1599 ; enfin, sa destruction totale fut ordonnée et opérée sous Louis XIII, en 1633. L'église seule fut respectée et est encore debout. Je conseille au voyageur d'aller visiter Maguelonne en détail ; il y trouvera beaucoup de choses curieuses, et admirera

surtout les tombeaux de ses évêques qui y sont en assez grand nombre. Maguelonne se trouve à 2 kilomètres environ de Palavas, et c'est une promenade que l'on peut faire par terre, par mer ou par les canaux.

Vis-à-vis Maguelonne, de l'autre côté de l'étang de ce nom, on remarque un bourg d'un aspect agréable et qui conserve encore quelques restes de fortifications : c'est Villeneuve-lez-Maguelonne ; ce village, dont la population est d'environ 1200 âmes, existait dans le 8me siècle, et reliait l'île de Maguelonne au continent, en lui fournissant les vivres et les provisions dont elle avait besoin. Villeneuve ne présente rien de bien curieux, et il n'y a à visiter que son église et l'ancien chapitre. Mais, dans ses environs, il y a deux sources d'eaux minérales acidules qui ne sont pas suffisamment utilisées, et que l'on pourrait employer avantageusement : l'une est appelée la Magdelaine, l'autre la Joncasse.

Maintenant portez vos regards à gauche : l'étang que vous voyez est appelé l'étang du Grée ou de Porquières ; ce n'est qu'une dépendance de l'étang de Pérols, qui lui-même communique avec l'étang de Mauguio. Regardez dans la direction du N.-E., vous verrez le village de Pérols. Son aspect, dans la position où vous l'apercevez, est assez pittoresque; dans ses environs, il y a quelques jolies maisons de campagne. Je vous fais grâce de l'étymologie du

nom de Pérols, que l'on fait dériver du mot patois *péyrôou*, qui signifie chaudron. Pérols est un joli village qui ne présente au voyageur rien de bien particulier, si ce n'est une source d'eaux minérales acidules qui se trouve dans son voisinage et au fond d'un trou que l'on appelle le *boullidou*, parce que le dégagement de gaz qui s'y fait donne à l'eau une agitation qui ressemble à celle d'un liquide en ébullition. Je finis, car nous arrivons; remarquez seulement qu'avant les premières maisons de Palavas, les chaussées qui forment le canal sont interrompues pour permettre à l'étang de communiquer avec le canal et avec la mer. Un pont est établi en ce lieu; vous n'avez qu'à le franchir si vous êtes venu à pied, et vous êtes dans le village.

La route que nous avons parcourue pour nous rendre à Palavas n'est que provisoire. Dans peu de temps, une route nouvelle va être tracée; elle longera la rive gauche du Lez, et s'étendra en ligne droite depuis le pont de Lattes jusques à Palavas. Deux ponts en charpente, construits sur les canaux, permettront d'arriver en voiture jusques au village, ce qui abrégera de beaucoup la distance à franchir. En attendant, un service régulier d'omnibus permet aux personnes qui ne voudraient pas séjourner à Palavas, de s'y rendre et de revenir à Montpellier en peu d'heures.

CHAPITRE III.

Description de Palavas.

Le village de Palavas, appelé aussi Balestras, et connu des habitants de Montpellier sous le nom des Cabanes, est situé au sud-sud-est de Montpellier, à une distance d'environ 10 kilomètres, au bord de la mer et à l'embouchure du Lez. Il est construit sur une langue de terre qui sépare l'étang du Grée ou de Porquières qui est au nord, de la mer Méditerranée qui est au sud. C'est sur la rive gauche du canal qui sert de port que sont construites la plupart des maisons; on n'en trouve qu'un petit nombre sur la rive droite.

Le sol sur lequel est construit le village est formé partout par un sable gris assez fin, semblable à celui que l'on trouve tout le long de la plage; il est à peine élevé d'un mètre et quelques centimètres au-dessus du niveau de la mer, ce qui est cause qu'en hiver et lorsque les vents soufflent avec violence du côté du sud, les eaux de la mer viennent baigner le pied des maisons. Il serait bien facile de remédier à cet inconvénient majeur, en construisant une muraille qui s'étendrait depuis la jetée de l'est sur le bord de la mer, dans toute la longueur du village et un peu au-delà. C'est avec peine que l'on voit le village de Palavas et ses environs être dépouillés

de toute végétation, et ne présenter que quelques rares arbres insuffisants pour offrir un abri, contre les ardeurs du soleil, aux habitants et aux nombreux baigneurs qui y affluent durant l'été. On ne peut plus objecter aujourd'hui que la nature du sol s'oppose à la végétation, car de nombreuses expériences ont prouvé que les sables des bords de la mer, lorsque ses eaux ne viennent plus les baigner, sont d'une grande fertilité, pourvu qu'on leur fournisse des engrais et qu'on les arrose. Il est certains arbres qui viennent parfaitement sans ces conditions, et, à Palavas même, on voit de beaux figuiers qui donnent d'excellent fruit : il est constant d'ailleurs qu'autrefois une grande partie de nos plages était boisée. Je ne saurais donc trop faire de vœux pour que les habitants et les propriétaires fassent des essais dans ce but : par là, ils rendront le sol moins mouvant, et ils augmenteront la valeur de leurs propriétés, en même temps que Palavas prendra un aspect plus agréable.

Il serait d'autant plus facile de faire des jardins à Palavas, qu'il suffit de creuser dans le sable, à la profondeur d'un ou deux mètres, pour avoir abondamment de l'eau douce qui vient par filtration. Tous les puits qui ont été creusés ont donné une eau qui est bonne à boire et qui dissout assez bien le savon. En quelques endroits, notamment sur la rive

droite, cette eau est excellente et se renouvelle rapidement.

Le village de Palavas est, comme nous l'avons dit, un village presque entièrement neuf; je n'ai pu savoir au juste à quelle époque ont été construites les premières maisons. En 1808, on y voyait à peine quelques cabanes de pêcheurs entièrement faites de chaume et de roseaux; le cadastre dressé en 1811 n'en mentionne que 12 habitées alors par un petit nombre de pêcheurs. Après 1815, quelques nouveaux habitants vinrent se fixer à côté des précédents, et construisirent de nouvelles cabanes; plus tard on établit des maisons plus solides et faites à chaux et à sable. Lorsque les bains de mer, pendant longtemps négligés ou inusités, devinrent à la mode, Palavas reçut un plus grand nombre de visiteurs, et quelques habitants de Montpellier y firent construire des maisons plus élégantes que celles qui existaient et où ils venaient passer une partie de l'été avec leurs familles. Les progrès que fit Palavas devinrent alors rapides. Dans ces dernières années, on a construit plusieurs hôtels garnis et restaurants destinés aux baigneurs, et dont l'insuffisance indique le nombre toujours croissant de ces derniers. L'augmentation de la population a été tellement grande, qu'au lieu de 367 habitants qui existaient en 1847, le recensement de 1851 en a donné 491, sans compter les pêcheurs étrangers.

Les maisons dont la réunion forme le village de Palavas sont assez bien construites; elles sont généralement en maçonnerie, et avec un premier étage au-dessus du rez-de-chaussée : on ne voit plus qu'un petit nombre de cabanes qui se trouvent comme perdues au milieu des maisons qui les environnent. Il est fâcheux qu'on n'ait pas suivi un plan régulier dans l'établissement des maisons qui ont été construites dans ces dernières années; on n'aurait pas le désagrément de voir des rues tortueuses, courtes et étroites, dans un village entièrement neuf. Un alignement régulier a été suivi presque uniquement pour les maisons qui bordent le canal, et dont l'ensemble fait un assez bon effet. Palavas, nous en sommes convaincu, ne tardera pas à prendre un grand accroissement; il faut donc, de toute nécessité, qu'un plan régulier et sur une grande échelle soit tracé dès aujourd'hui, et suivi rigoureusement. Le nombre total des maisons qui existent dans le village est de 93; parmi elles, on trouve de fort élégantes constructions : je citerai, en particulier, la maison de M. G...., qui ne demanderait qu'à être entourée de verdure pour ressembler à un *cottage* anglais.

A Palavas, on ne doit pas s'attendre à trouver des édifices curieux ou importants; il ne faut pas oublier que l'on est dans un hameau uniquement habité par des pêcheurs, et qui n'a guère que 40 ans

d'existence. Deux objets seulement méritent de nous arrêter : ce sont l'église et le fort ; voyons d'abord ce dernier. Les habitants de Palavas désignent sous ce nom une tour carrée dont j'ai déjà dit quelques mots, qui est située à l'extrémité du village, vers la mer, et qui est aujourd'hui inoccupée. Cette tour fortifiée a été construite dans les premières années du 18me siècle, sans doute pour défendre l'entrée du grau ; elle est percée de nombreuses meurtrières, et, dans sa partie supérieure, il existe une plate-forme avec quatre embrasures pour des canons, ainsi qu'un sémaphore. Sur la face de la tour qui regarde le nord, il y a une grande porte élevée de 3 ou 4 mètres au-dessus du sol, et à laquelle on ne peut arriver que par une échelle. Sous la République et sous l'Empire, cette tour était armée d'un canon long de 12, et avait pour toute garnison un garde-côte et un garde-vigie : lorsque l'on avait à craindre une attaque de la part des croiseurs Anglais, les douaniers et les pêcheurs venaient aider à manœuvrer la pièce. Personne n'ignore combien étaient alors fréquentes les excursions que les Anglais venaient faire sur nos côtes ; constamment leurs croiseurs étaient au large ; souvent ils s'approchaient à portée de canon, et lançaient des boulets sur le fort et sur les cabanes qui l'entouraient ; chaque fois le fort leur répondait avec son unique pièce, et plusieurs fois ses boulets parurent ne pas avoir manqué le but. — Parmi les

croiseurs Anglais, il en était un qui revenait plus souvent en vue de Palavas : c'était une frégate prise sur les Français, et que commandait, m'a-t-on dit, un Français traitre à son pays. En 1809, une polacre gênoise ou espagnole s'étant échouée à la plage pour échapper à ses poursuites, les Anglais vinrent dans leurs embarcations pour y mettre le feu, malgré les coups de canon que ne cessait de tirer le fort. — A plusieurs reprises, ils débarquèrent à Maguelonne pour prendre des bœufs et des moutons; ils firent même sauter la tour des Aresquiers, du côté de Cette, mais jamais ils ne tentèrent de débarquer à Palavas.

Voyons maintenant l'église; elle est presque au centre du village; les maisons se groupent autour d'elle, comme pour y chercher protection et appui; je ne vous y mène pas pour vous faire voir un monument, car je vous ait dit qu'il n'y a pas de monuments à Palavas, mais je vous mène vers un édifice qui rappellera toujours aux habitants le souvenir de deux prêtres qui ont puissamment contribué à sa fondation. Depuis long-temps les habitants des Cabanes nourrissaient le projet d'avoir une église; une souscription ouverte entre eux avait produit une somme de 500 francs, bien insuffisante pour l'objet qu'ils se proposaient; une autre souscription, faite à Montpellier, et en tête de laquelle s'in-

scrivit l'Évêque, produisit plus de 2,000 francs; le Préfet, de son côté, alloua 1,000 francs sur les fonds du département, ce qui permit de commencer les travaux de construction au mois d'Août 1841. A la fin du mois d'Octobre suivant, l'église était terminée, et la bénédiction put en être faite le 31 du même mois : elle avait coûté 6,700 francs ; le déficit fut comblé par une nouvelle souscription. Pendant plusieurs mois, les habitants n'eurent pas de desservant; un des vicaires de Villeneuve venait tous les Dimanches leur dire la messe; enfin, à la date du 25 Novembre 1843, ils obtinrent la nomination d'un desservant, digne prêtre, qui habite encore au milieu d'eux.

Il ne nous reste plus maintenant que fort peu de choses à voir pour connaître entièrement Palavas : en sortant de l'église, nous passons devant la caserne des douaniers, braves gens qui sont mal payés pour faire un service très-pénible. Gagnons la plage, nous arrivons aux jetées ; nous avons là une promenade qui serait fort agréable le soir, si l'on avait la précaution de boucher les intervalles des pierres ; remarquez que le canal est assez large, et que les chaussées sont en bon état. Il est fâcheux qu'il y ait si peu d'eau, ce qui est cause que les bateaux pêcheurs touchent presque toujours quand ils entrent ou quand ils sortent. Vous savez que M. J. Pagezy a proposé,

pour permettre aux grands navires d'entrer dans le Lez, de prolonger les deux jetées à une distance d'environ 200 mètres, ce qui empêcherait l'ensablement du Grau. Il est à désirer que ce projet se réalise ; Palavas deviendrait alors une ville importante. En attendant, et pour permettre aux bateaux de pêche, qui ont bien aussi leur utilité, d'entrer en tout temps à Palavas, on ferait bien de prolonger les jetées, au moins de quelques mètres.

En rentrant dans le village, vous remarquez sur le quai une croix qui porte sur son piédestal la date de 1841 ; elle a été plantée le jour même où l'église a été consacrée, et rappelle de touchants souvenirs.

CHAPITRE IV.

Statistique. — Climat. — Établissement des bains.

Il n'y a, à Balestras, ni commerce, ni industrie : tous les habitants, à quelques rares exceptions près, sont pêcheurs et vivent du produit de leur travail ; cette profession, si pleine de dangers et de fatigues, est exercée par les hommes, en même temps que, dans beaucoup de ménages, les femmes font un petit commerce de détail. Il y a quelques années à peine qu'il n'y avait, à Palavas, qu'un petit nombre de bateaux de pêche ; aujourd'hui on compte plus de

25 bateaux pontés appartenant à ce port, et dont plusieurs ont été construits dans le village. Je ne compte pas les bateaux non pontés et les nacelles, car leur nombre est considérable ; je ne parle pas non plus des bateaux de pêche catalans, gênois ou autres qui fréquentent le Grau, quoique il y en ait toujours environ de 30 à 40. Aucun genre de pêche n'est étranger aux habitants de Palavas : ils pêchent le thon, le maquereau, la sardine, les huîtres, les langoustes, etc. ; le produit de toutes ces pêches est important.

On peut être certain de trouver, à Palavas, tous les objets nécessaires à la vie ; la proximité de Montpellier fait que les marchands sont toujours fournis de tous les objets qu'on peut leur demander. Il y y a trois boulangers qui font d'excellent pain ; huit ou dix restaurants ou hôtels ; des cafés, des billards, etc., etc. Dans presque dans toutes les maisons, on trouve des appartements garnis à louer ; et si l'on ne rencontre pas encore du luxe dans ces établissements, au moins est-on certain de ne pas y manquer du nécessaire.

La population actuelle de Palavas, ai-je dit, atteint le chiffre de 491 individus ; elle est ainsi répartie : hommes 259, femmes 232. Sur ce nombre de 259 individus du sexe masculin, il y en a 123 qui ont depuis 18 jusqu'à 60 ans, et qui sont par conséquent

presque tous soumis à l'inscription maritime. Le nombre des hommes est supérieur de 27 à celui des femmes. On compte 108 ménages.

Il n'est guère possible d'établir des chiffres statistiques sur le mouvement de la population, parce que les registres de l'état civil ne sont tenus, à Palavas, que depuis la fin de l'année dernière; je noterai seulement que, depuis le 1er Janvier 1851 jusqu'au 1er Juin courant, il y a eux 16 naissances, tandis qu'il n'y a eu que 7 décès.

Le climat de Palavas diffère fort peu de celui si renommé de Montpellier; le voisinage de la mer compense, par la fréquence des vents, la différence d'élévation qui existe entre ces deux localités. Malgré la proximité des étangs, on n'observe jamais, à Palavas, de maladies épidémiques; on n'y rencontre que quelques fièvres intermittentes dont il est toujours facile de se rendre maître. On ne peut pas, sous ce rapport, établir de comparaison entre le village qui nous occupe et ceux de Villeneuve et de Pérols, où les fièvres intermittentes sont réellement endémiques et se présentent souvent avec un mauvais caractère.

Je ne puis donner des chiffres exacts pour faire connaître d'une manière certaine le climat de Palavas; mais on peut avancer avec toute certitude que la température et la pression atmosphérique sont à peu près les mêmes qu'à Montpellier. Des observations

faites dans cette dernière ville, de 1806 à 1817, donnent comme plus grande chaleur moyenne + 24°,7 R., et comme plus basse température moyenne — 3° R. : moyenne + 11° R. En admettant que la température moyenne, à Palavas, au moins pendant l'été, est plus élevée d'un degré, je crois que l'on sera dans les limites du vrai. Les pluies ne sont ni plus fréquentes, ni plus abondantes à Palavas qu'à Montpellier ; le contraire aurait plutôt lieu. La quantité moyenne de pluie, pendant douze années, a été, à Montpellier, de 25 pouces 3 lignes 6 points, et le nombre des jours pluvieux de 67 environ. L'été est incontestablement la saison la plus sèche de l'année, ce qui permet de prendre sans interruption des bains de mer pendant toute la durée des mois de Juin, Juillet et Août. Les orages ne sont pas fréquents, et l'on observe rarement des brumes.

Les vents soufflent, sur la côte de Palavas, avec assez de régularité : en été, la brise de N.-E. se fait sentir presque tous les jours le matin, et celle de l'Ouest dans l'après-midi ; en hiver, au contraire, les vents de nord et de sud sont ceux qui règnent ordinairement ; dans les saisons intermédiaires, les vents sont tout-à-fait irréguliers.

La plage de Palavas est très-favorable aux bains de mer ; elle est formée par un sable fin dans lequel on trouve quelques coquilles et un certain nombre

de galets d'un petit volume ; elle s'incline doucement vers la mer par une pente d'environ 1 mètre 20 centimètres par 100 mètres ; de telle sorte que la profondeur de l'eau va en augmentant d'une manière régulière, et qu'à plus de 50 mètres du rivage, les baigneurs ont à peine de l'eau jusqu'aux épaules. En hiver seulement les lames brisent avec force sur la plage ; durant l'été, la mer est rarement agitée, et ses vagues viennent mourir doucement sur le sable en produisant à peine un léger clapotis. Dans la saison des bains, de petites tentes en toile, dressées sur la plage, permettent aux baigneurs, à leur sortie de la mer, de se mettre à l'abri des rayons du soleil, et de se dérober aux regards indiscrets.

Il est à regretter que personne encore n'ait songé à construire, à Palavas, un établissement de bains sur une grande échelle ; la proximité de Montpellier, la facilité des communications, l'augmentation toujours croissante du nombre des baigneurs, tout semble démontrer les chances de succès d'une pareille entreprise. Cet établissement devrait être construit sur le bord de la mer ; il serait facile de le mettre à l'abri des lames en l'élevant suffisamment au-dessus du sol, et on pourrait l'entourer de plantations qui en rendraient le séjour plus agréable. Il serait nécessaire d'avoir, dans l'établissement, des cabinets de bains et de douches pour les per-

sonnes qui, par leur tempérament ou à cause de leur état de santé, ne peuvent supporter les bains froids. Si une pareille entreprise se réalisait, elle réussirait infailliblement, et les étrangers qui se portent en si grand nombre à Cette ne tarderaient pas à venir à Palavas pour jouir des avantages de toute espèce qu'offrirait un tel établissement.

CHAPITRE V.

Emploi thérapeutique des eaux de mer. — Bains de sable.

Les bains d'eau de mer sont employés de toute antiquité, et on les trouve en usage chez tous les peuples qui habitent sur le littoral des mers. Cependant les anciens ne les conseillaient guère que comme bains de luxe ou comme moyen hygiénique. La puissante action thérapeutique de ces eaux n'est véritablement utilisée que depuis le commencement de ce siècle, et c'est de nos jours seulement que cette médication a pris la place qui lui appartient. Si j'avais à traiter des bains de mer en général, je rappellerais la composition de l'eau des différentes mers, les différences de température qu'elle présente, etc. ; mais comme tel n'est pas mon objet, je me contenterai d'indiquer les tempéraments auxquels les bains de mer conviennent, les maladies dans lesquelles leur emploi peut être avantageux, et la ma-

nière dont on doit les prendre. Je terminerai en disant quelques mots des bains de sable, moyen thérapeutique puissant et cependant très-négligé.

L'eau de mer jouit de propriétés médicinales énergiques; elle peut être également administrée à l'intérieur et à l'extérieur. Pour l'usage interne, on peut l'employer en boissons, en lavements, en injections; à l'extérieur, sous forme de bains chauds ou froids, de douches et d'affusions: je dirai quelques mots des circonstances dans lesquelles chacun de ces moyens doit être conseillé, à mesure que l'occasion s'en présentera.

Dans l'état de santé, les bains de mer froids ont un effet avantageux, pendant les chaleurs de l'été, en absorbant l'excès de chaleur dont le corps est pourvu; lorsque l'on n'en abuse pas, ils ne peuvent qu'avoir un effet favorable en rendant à l'homme la force et l'énergie que des sueurs excessives tendent à diminuer. Les bains de mer ne conviennent pas à tous les tempéraments; il est certaines personnes qui ne peuvent pas les supporter, et chez lesquelles leur usage intempestif amène des accidents sérieux; les personnes pléthoriques et à tempérament sanguin très-développé doivent s'en abstenir ou en user avec beaucoup de réserve, sans cela elles sont exposées à des congestions viscérales et à des inflammations. Il est aussi certains individus à tempérament nerveux

exagéré qui s'accommodent difficilement de l'usage des bains de mer ; leur emploi amène une tension nerveuse excessive, des crampes, de l'insomnie, de l'agitation, etc. Au contraire, ces bains conviennent parfaitement aux personnes à tempérament lymphatique, qui ont la fibre lâche et molle, aux scrofuleux et à tous ceux chez lesquels les fonctions du système absorbant ne s'exercent pas bien.

Les bains de mer sont ordinairement pris froids, c'est-à-dire à la température de la mer, qui, sur nos côtes et près du rivage, a ordinairement, pendant l'été, une température de 16 à 18° centigrades. Les bains d'eau de mer chaude doivent être conseillés toutes les fois qu'il y a une débilité telle que l'on a lieu de craindre que la réaction qui s'opère ordinairement après le bain froid ne puisse pas s'établir ; ils conviennent aux très-jeunes enfants, aux vieillards, et aux femmes très-nerveuses. La température de l'eau ne doit jamais être supérieure à 30° c., et on doit graduellement la diminuer jusqu'à ce qu'elle arrive à 20° ou 22° ; les bains de mer pourront alors être conseillés sans inconvénient.

Les bains de mer froids, comme ils se prennent ordinairement, ont pour premier effet de produire un frisson énergique qui s'accompagne d'une diminution dans la fréquence du pouls et dans la température du corps. Cet effet est constant ; mais, si l'on reste dans l'eau, la sensation de froid ne tarde

pas à cesser, jusqu'à ce qu'il survienne un nouveau frisson qui est ordinairement de plus longue durée. Les médecins anglais, et ceux qui pratiquent sur les côtes du nord et de l'ouest de la France, conseillent de ne rester dans l'eau que quelques minutes, et souvent ils font sortir leurs malades du bain après le premier frisson. Sur nos côtes, où l'eau a une température plus élevée, nous pensons que le bain peut être prolongé plus long-temps sans inconvénient, et nous conseillons, avec les médecins allemands, de ne sortir de l'eau qu'après le second frisson. Généralement on demeure dans l'eau beaucoup trop long-temps; quelques personnes y restent depuis une demi-heure jusqu'à une heure, pensant par là augmenter les propriétés curatives du bain : elles se trompent grandement, et c'est le contraire qui a lieu; car alors l'espèce de fièvre réactionnelle qui a lieu après le bain est retardée, ou ne se fait pas sentir, ou se développe avec trop d'intensité. C'est de cette cause que proviennent beaucoup d'indispositions, de maux de tête, de douleurs même que l'on attribue à tort aux bains de mer.

Ce n'est pas seulement par l'immersion du corps dans l'eau que les bains de mer sont utiles; ils agissent aussi beaucoup par la percussion des vagues et l'agitation du liquide : voilà pourquoi les bains pris à la mer sont préférables aux bains de cuve, toutes les fois qu'on peut les supporter; voilà pourquoi aussi

nous conseillons aux baigneurs de nager, de s'agiter, de se promener dans l'eau, au lieu de rester immobiles. On voit des individus qui ne peuvent se mouiller la tête sans être ensuite atteints de céphalalgie : à ceux-là nous conseillons de se mettre une coiffe de taffetas ciré; mais il est, au contraire, d'autres personnes, atteintes de névralgies ou de migraines, qui se trouvent bien de se faire faire des affusions d'eau froide sur la tête. On pourra quelquefois conseiller ces affusions froides pendant que les malades seront dans un bain chaud ou tiède.

Les bains de mer conviennent dans une infinité de maladies, et on ne compte plus aujourd'hui les guérisons qui ont été obtenues par ce moyen. Le catalogue des affections dans lesquelles ils ont réussi ou contre lesquelles ils ont été conseillés est tellement étendu, qu'il faudrait faire un volume si on voulait traiter de chacune d'elles. Je me contenterai de mentionner celles dans lesquelles les effets curatifs sont le plus évidents.

Débilité, atonie. — En tête des états morbides contre lesquels les bains de mer ont un effet avantageux, il faut, avec MM. Trousseau et Pidoux, placer en première ligne cet état dans lequel la peau est froide, les mains et les pieds étant presque toujours glacés. Les malades qui sont dans ce cas éprouvent des douleurs vagues dans les viscères; ils toussent souvent, sont affectés de diarrhée ou

de dérangements dans les digestions. Chez eux, les bains de mer agissent très-promptement : ils déterminent une égale répartition de la chaleur animale, à la suite de laquelle la toux et les autres accidents ne tardent pas à disparaître, ainsi que les congestions viscérales qui pouvaient exister.

Maladies lymphatiques et scrofuleuses. — J'ai dit plus haut que les bains de mer convenaient à tous les individus doués d'un tempérament lymphatique ou scrofuleux. Toutes les formes morbides que produit la diathèse scrofuleuse sont avantageusement modifiées par cette médication ; on en retirera d'excellents effets dans les engorgements glandulaires des enfants, quel que soit leur siége, dans les teignes non faveuses qui durent depuis long-temps, dans l'ophthalmie scrofuleuse, dans les ulcères fistuleux ou non qui ont succédé aux engorgements ganglionaires. On les emploiera aussi avec succès contre les tumeurs blanches des articulations qui tiennent à la même cause, contre les caries et les nécroses des os. Dans tous les cas où des trajets fistuleux s'ouvrent au dehors, il sera utile de faire des injections d'eau de mer qui ne pourront qu'augmenter la vitalité des tissus. Le rachitisme et le mal vertébral de Pott sont aussi des maladies qui réclament l'usage de ces bains. On les conseillera enfin à ces enfants dont les chairs sont bouffies, qui ont

la peau pâle, le ventre gros, et qui sont sujets à de nombreuses indispositions.

Maladies nerveuses. — Ce que j'ai dit précédemment en parlant de la débilité, s'applique aussi en général aux personnes nerveuses chez lesquelles la sensibilité est exagérée. Quoique, chez ces personnes, les bains de mer soient en général utiles, il faut cependant ne les conseiller qu'avec prudence et en surveiller attentivement les effets : c'est dans ces circonstances qu'il convient d'ordonner d'abord des bains chauds, et de ne laisser les malades que fort peu de temps dans l'eau. Moyennant ces précautions, les malades hystériques, hypochondriaques, ceux affectés de chorée, de névralgies, pourront obtenir des bains de mer un grand soulagement. Souvent il conviendra de laisser reposer les malades pendant deux ou trois jours avant de leur permettre un second bain ; mais on ne devra renoncer à cette médication que lorsque plusieurs essais auront démontré qu'elle est réellement nuisible. Il y a certaines personnes très-nerveuses, et en même temps très-faibles, chez lesquelles la réaction ne s'opère qu'avec difficulté : il faut conseiller à ces malades de sortir de l'eau immédiatement après le premier frisson, et de se faire enterrer dans le sable de la plage jusqu'à ce que la chaleur et une sueur abondante se soient déclarées; je reviendrai plus bas sur ce moyen. Selon M. Gaudet, médecin-inspecteur des bains de mer à

Dieppe, les bains de mer associés aux affusions froides sont le moyen le plus sûr de guérir les céphalées, les migraines et les névralgies de la tête. Les malades atteints de gastralgies, de constipation, se trouvent aussi fort bien des bains de mer. Pour combattre la constipation, le meilleur de tous les remèdes ce sont des lavements avec de l'eau de mer. Les douleurs intestinales qui ne tiennent pas à une phlegmasie, et qui s'accompagnent de flatuosités, sont aussi guéries par le moyen qui nous occupe.

Toux, coqueluche. — Toutes les fois que la toux n'est pas liée à une lésion organique des poumons, et qu'elle est simplement nerveuse, on peut espérer de la voir disparaître par l'usage des bains de mer; il en est de même de la coqueluche.

Nous connaissons plusieurs observations intéressantes de coqueluche guérie en fort peu de temps par l'usage des bains de mer; nous n'hésitons pas à conseiller le même moyen toutes les fois qu'il n'existe pas d'état fébrile prononcé, et lorsque la coqueluche tend à devenir chronique.

Maladies des femmes. — Les bains de mer ayant la propriété de diminuer les congestions viscérales, agissent puissamment pour faire cesser les fluxions de l'utérus qui sont les sources d'un si grand nombre d'états morbides chez la femme. Les bornes de ce travail ne me permettent pas de montrer de quelle manière agissent les bains de mer dans toutes les

affections qui ont leur siége dans l'utérus ; mais l'expérience prouve tous les jours que les engorgements de la matrice, les déplacements de cet organe qui sont les suites de cet engorgement, que l'aménorrhée, la dysménorrhée, les métrorrhagies, les flueurs blanches et même la stérilité, peuvent être guéries par les bains de mer. Il est évident que, dans tous ces cas, les bains agissent en faisant cesser la congestion dont l'utérus est le siége. La langueur suite de couches disparaît par le même moyen.

Les *blennorrhagies chroniques*, les *pertes séminales* involontaires, la faiblesse musculaire, les varices, les éruptions dartreuses de toute espèce, sont aussi traitées avec avantage par les bains de mer.

Rhumatisme, goutte. — Ces maladies, à l'état aigu, ne pourraient être qu'exaspérées par la médication qui nous occupe ; il n'en est pas de même lorsqu'elles sont à l'état chronique : les bains de mer peuvent alors rendre de grands services, surtout si on les combine avec les bains de sable. Les anciennes douleurs musculaires, le rhumatisme articulaire chronique chez les sujets jeunes et vigoureux, l'état chronique de la goutte et les engorgements articulaires, seront, nous en sommes convaincu, utilement modifiés par un emploi sage et bien entendu des bains de mer unis aux bains de sable. Ce moyen curatif, dont les auteurs se sont fort peu occupés jusqu'ici, mériterait d'être connu, et doit occuper un rang distingué dans la théra-

peutique. Nous avons dit que la plage de Palavas était formée par un sable fin mêlé de quelques débris de coquilles et d'un petit nombre de galets; ce sable, échauffé constamment par les rayons du soleil, acquiert, dans les endroits que les vagues n'atteignent pas, une température extrêmement élevée, mais qui est cependant supportable. Il est chargé de particules salines qui communiquent à la peau une excitation vive, laquelle ne tarde pas à être suivie de sueurs abondantes. Les bains de sable conviennent dans presque toutes les maladies contre lesquelles on conseille les eaux thermales salines; on peut les administrer, soit seuls, soit concurremment avec les bains de mer. Cette dernière forme est celle que nous préférons : il convient de ne rester dans l'eau que pendant quelques minutes, et de venir, aussitôt après le premier frisson, s'enfouir dans le sable en enterrant, soit le corps entier jusques au cou, soit seulement la partie malade. Il est inutile de recommander de mettre la tête à l'abri des rayons solaires au moyen d'un parasol ou de toute autre manière. On ne peut fixer d'avance la durée du bain de sable; le temps pendant lequel il convient d'y rester variera suivant le tempérament du malade et suivant la maladie dont il est atteint. Ces bains sont indiqués contre les douleurs rhumatismales, les engorgements articulaires, la goutte chronique, les hydropisies, les paralysies; ils conviennent encore, après le bain

de mer, pour faciliter la réaction chez les personnes débilitées ou très-nerveuses.

Les formes sous lesquelles les eaux de mer peuvent être employées sont assez variées : nous avons parlé des bains froids et chauds, des affusions, des lavements et des injections ; il nous reste à dire quelques mots au sujet de leur emploi à l'intérieur et sous forme de douches. Les Anglais conseillent les eaux de la mer à l'intérieur contre les tumeurs scrofuleuses, les engorgements des ganglions lymphatiques, du mésentère, la chlorose, etc. Delpech les conseillait dans le carreau. Ces eaux sont en même temps vomitives et purgatives, et conviennent dans tous les cas où l'on conseille les eaux minérales qui tiennent en dissolution des sels neutres. L'eau de mer chaude agit comme un excitant très-énergique ; aussi les douches avec cette eau, données à une température élevée, agiraient-elles très-bien dans la plupart des cas pour lesquels nous avons conseillé les bains de sable.

Les bornes de cette notice ne nous permettent pas de nous étendre davantage sur les indications et les avantages des bains de mer; nous nous contenterons d'indiquer que la durée du bain doit varier entre 5 minutes et un quart d'heure, et que ce n'est que dans des circonstances exceptionnelles qu'il convient de le

prolonger davantage. Nous pensons aussi qu'il est avantageux de se précipiter brusquement dans l'eau au lieu de n'y pénétrer que graduellement, et qu'il convient, pour augmenter l'effet du bain, de ne pas rester immobile, mais de nager et de s'agiter autant que possible. Nous dirons enfin, comme dernier conseil, que les bains de mer ne convenant ni à tous les tempéraments, ni à toutes les maladies, il n'appartient qu'au médecin de juger des circonstances dans lesquelles il est utile de les employer.

FIN.